



**HAL**  
open science

## Compte-rendu : Philippe Marchand, *Donnez-moi des nouvelles... Collèges et collégiens à travers les correspondances familiales 1767-1787*

Véronique Castagnet-Lars

► **To cite this version:**

Véronique Castagnet-Lars. *Compte-rendu : Philippe Marchand, Donnez-moi des nouvelles... Collèges et collégiens à travers les correspondances familiales 1767-1787*. *Revue du Nord. Histoire & Archéologie*, 2018, 426, pp.643-645. 10.3917/rdn.426.0639 . halshs-02070745

**HAL Id: halshs-02070745**

<https://shs.hal.science/halshs-02070745v1>

Submitted on 18 Mar 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compte-rendu Revue du Nord par Véronique Castagnet-Lars, maître de conférences en histoire moderne, Université de Toulouse, laboratoire Framespa UMR 5136

Ouvrage : **Philippe Marchand, *Donnez-moi des nouvelles... Collèges et collégiens à travers les correspondances familiales 1767-1787*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion & Archives départementales du Nord, collection Archives, 2018, 447 pages. ISSN : 1962-140X.**

Quel plaisir de lire cet ouvrage ! L'auteur, Philippe Marchand, chercheur reconnu en histoire de l'éducation, renoue avec une ancienne tradition, celle de la publication d'archives anciennes. Le choix éditorial lui permet d'allier la transcription d'un texte, fidèle à l'orthographe du XVIII<sup>e</sup> siècle, avec des annotations de bas de page composées d'éléments de contextualisation et de compléments bibliographiques sélectionnés avec précision. Au fil des pages, se dévoile un corpus original et rare : un ensemble de lettres dans lesquelles parents, oncles, tuteurs, évoquent non seulement la scolarité des enfants au collège, au pensionnat ouvert dans l'établissement, ou auprès d'un précepteur, mais aussi leurs sentiments et leurs émotions, et une part de leur intimité familiale. Au final 463 lettres ont été retenues, et leur présentation a été divisées en 3 parties, selon le principe, historien, de l'ordre chronologique et celui, archivistique, du respect de l'origine des fonds.

\*La valorisation de ces nombreuses lettres est rendue plus accessible par Philippe Marchand qui saisit l'occasion des introductions de partie et des notes de bas de page pour synthétiser ses travaux sur les établissements d'éducation du Nord de la France au XVIII<sup>e</sup> siècle depuis plus de trente ans. Citons en particulier dans l'ordre chronologique de publication : « L'enseignement de l'histoire et de la géographie au collège de Lille, 1765-1791 », *Revue du Nord*, juillet-septembre 1968, t. 50, p. 351-368 ; *Recherches sur l'histoire de l'enseignement au XVIII<sup>e</sup> siècle. Le collège de Lille, 1<sup>er</sup> avril 1767- 10 nivôse an V (30 décembre 1796)*, thèse de 3<sup>e</sup> cycle, 1971, 816 pages dactyl. et 1 vol. d'annexes (consultable aux Archives départementales du Nord, 3J321, 1 et 2) ; « Un modèle éducatif original à la veille de la Révolution : les maisons d'éducation particulière », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, t. XXII, octobre-décembre 1975, p. 549-567 ; « Lille, collège de la ville », dans Marie-Madeleine Compère, Dominique Julia, *Les collèges français 16<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles. Répertoire 2 : France du Nord et de l'Ouest*, Paris, INRP-CNRS, 1988, p. 428-439 ; « Les familles et le coût de la mise en pension dans les collèges de la France septentrionale (1750-1789) », dans Jean-François Condette, *Le coût des études. Modalités, acteurs et implications sociales XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012, p. 157-170.

Des éléments de contextualisation sont ainsi bienvenus au sujet de l'histoire du collège de Lille, placé sous le régime de l'édit de février 1763 suite à l'expulsion des jésuites. Un bureau d'administration de 8 membres désigne des prêtres séculiers pour devenir les personnels d'encadrement et d'enseignement, à savoir, un principal (en l'occurrence Jacques-Marie-

Joseph Lèpan), sous-principal, professeur de rhétorique et six régents pour les classes de la 6<sup>e</sup> à la 2<sup>nd</sup>e. Le collège, son personnel et ses élèves connaissent quatre périodes différentes. La première de 1767 à 1770 est caractérisée par l'attrait de cette institution auprès des Lillois et des Flamands : les trente chambres de l'établissement sont occupées, et les lettres retrouvées par Philippe Marchand, abondantes, attestent du dynamisme du collège. Au cours des cinq années suivantes, de 1774 à 1778, il rencontre des difficultés : son principal agit alors pour modifier le recrutement et tourner le collège vers l'international pour reprendre une terminologie actuelle ; de nombreuses lettres viennent alors de l'étranger, à savoir des Pays-Bas autrichiens, flamandophones. Et la reprise intervient entre 1774 et 1778, années heureuses, avant le déclin des années suivantes, pour partie liée ou manifestée par le transfert du collège.

\*Dans la première partie de ce livre – titrée « Des parents écrivent au principal du collège de Lille 1768-1780 –, Philippe Marchand réunit 178 lettres écrites entre 1768 et 1780, toutes écrites par des parents (35 pères et 17 mères), 2 oncles, 1 tuteur, 4 correspondant.es et 7 pensionnaires, pour des enfants élèves du collège de Lille, sachant que seuls deux tiers des pensionnaires, issus de la noblesse du monde des offices ou du grand commerce, viennent de l'étranger, c'est-à-dire des Pays-Bas autrichiens. Dans les deuxième et troisième parties – intitulée « Un bourgeois *ramasseur de rentes* et ses enfants » puis « Précepteur et employeur au XVIII<sup>e</sup> siècle » –, l'historien choisit le prisme de la famille en donnant la voix à Jean-Baptiste Carpentier (170 lettres rédigées entre 1767 et 1786, sur les 5904 que conservent les archives sont ici retranscrites) et à Bon-Joseph Fruict (à travers 108 documents datés des années 1767 à 1787). Il s'agit pour tous les deux de suivre la scolarité de leurs trois enfants (Louis-François, Jean-Baptiste-Joseph Narcisse et Philippe-Henri-Joseph Carpentier, nés entre 1761 et 1773 ; Bon-Joseph Fruict fils, Alexandre-Joseph et Louis-François de Salles dit Villerval nés entre 1761 et 1767).

Une approche thématique, commune à l'ensemble des correspondants, auraient permis de mettre en évidence des préoccupations communes, tout en rappelant que tous ont fait le choix de se rapprocher d'un établissement – plusieurs collèges sont ainsi cités dans les lettres, même si le plus souvent il est question de la fondation lilloise – afin que leurs enfants suivent des enseignements. L'une des thématiques a quelque chose d'intemporel : les inquiétudes parentales – pour l'essentiel paternelles d'ailleurs – fasse aux conditions de vie des enfants, à leur santé, au fait qu'ils puissent disposer des fournitures nécessaires (le vêtement) et du confort préférable (la chambre à feu) dans le cadre du pensionnat, le tout dans une certaine mesure financière (hors de question d'avoir des enfants dépensiers !). En outre, de façon très pragmatique, les parents écrivent souvent au principal pour évoquer le paiement de la pension et convenir des modalités de ce dernier. Par ailleurs, entre le principal et les parents entretiennent une réflexion commune sur le suivi de la scolarité, assorti de réactions sur le plan d'éducation choisi, sur la réputation de l'établissement. Le premier sait dispenser des conseils pédagogiques pour inviter les parents à prévoir un précepteur pour l'accompagnement de l'élève, ou de maîtres spécialisés (pour l'apprentissage des armes, du dessin, du chant), comme pour dénoncer le comportement inapproprié de leurs enfants. Les difficultés pour trouver un précepteur, s'accorder avec lui sur les conditions de

l'engagement (le salaire, la durée) sont perceptibles dans le dernier corpus publié dans la partie 3. Le précepteur est à la fois gestionnaire de l'argent remis par le père, surveillant des études, répétiteurs pour les leçons, garde-malade... Le travail scolaire figure dans ces lettres comme une valeur à inculquer aux enfants : le principal et l'ensemble du personnel du collège, ainsi que les maîtres et les précepteurs doivent atteindre ce but. Les parents portent leur attention sur les apprentissages fondamentaux du français – de nombreux écoliers n'ont pas le français comme langue maternelle parmi les élèves de ce collège de Lille à cette époque –, des « chiffres », des mathématiques, de l'arithmétique, de l'histoire et de la géographie, prédomine, en délaissant quelque peu le latin et la religion, pour que ces apprentissages soient plus en lien avec le métier des parents et possiblement de ces élèves plus tard. Le manque d'assiduité, d'application, de réussite des enfants soucie les parents, ainsi que leur absentéisme injustifié pour cause de flâneries citadines. Les parents n'hésitent pas à refuser l'usage des punitions corporelles et à regretter le maintien de cette pratique par certains régents. De rares digressions font entrer le lecteur dans l'actualité lilloise du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme par exemple à travers l'évocation des corsaires et des combats navals dans la Manche ou les impressions de voyage en Hollande et en Corse – impressions dans lesquelles on croise Pascal Paoli.

\*En réalité, cet ouvrage recoupe pour partie, et prolonge en intégrant de nouvelles sources, des travaux déjà publiés par Philippe Marchand, sur le même thème, dans d'autres contextes institutionnels : « Depuis les Pays-Bas autrichiens et les Provinces-Unies, des parents écrivent au principal du collège de Lille, 1768-1780 », *LIAS Sources and documents relating to the early modern history of ideas*, vol. XII (1985) 2, p. 193-244 ; « Un père et ses enfants au XVIII<sup>e</sup> siècle. Lettres de Jean-Baptiste Carpentier 1768-1787 », *LIAS Sources and documents relating to the early modern history of ideas*, vol 23/1 et 2, p. 99-162, et p. 165-260 ; « Les parents et l'éducation dans les collèges de la France du Nord : des parents écrivent », *Livres et Lumières dans les Pays-Bas français de la Réforme à la Révolution, Cercle archéologique et historique de Valenciennes*, t. X, vol. 1, 1987, p. 29-50 ; « Cette tendre amie qui ne vivait que pour ses enfants et qui leur a sacrifié toute la tranquillité de sa vie : les dépenses de la baronne de Noyelles pour ses enfants », *Revue du Nord*, 400-401, tome 95, avril/ septembre 2013, p. 621-640.

Il n'en demeure pas moins que cette nouvelle publication de Philippe Marchand est la bienvenue dans une historiographie actuelle qui entend donner la voix aux élèves – rendus ici vivant sous la plume de leurs parents – afin de les placer au cœur des problématiques historiennes.